

faisait toute flutte dessous, qui parlait de s'en prendre à la terre entière, et moi, un garçon, je ne savais faire qu'une chose : m'apitoyer sur mon sort et renifler comme un poltron.

- Mais que faire ? dis-je.
- D'abord, aller voir Pierre-Paul, savoir pourquoi il t'accuse et lui faire rentrer ses paroles dans la gorge !

En disant cela, elle tordit brutalement le pompon de son écharpe comme s'il s'était agi du cou de P.P. Cul-vert.

- Est-ce que ça n'est pas nous, poursuivait-elle avec colère, qui l'avons tiré des mains de l'infâme Mueller ? Sans toi et moi, il serait encore à croupir entre les mains de ses ravis-seurs ! Drôle de manière de te remercier ! !

Ensuite, reprit-elle avec plus de calme, aller trouver M. Coruscant et tout lui raconter... Il saura sûrement quoi faire.

M. Coruscant est notre prof d'histoire-géo. Il porte des nœuds papillons, parle latin à tout bout de champ, mais il m'a toujours défendu en conseil de classe, surtout depuis notre aventure commune à Venise.

- Troisièmement, conclut Mathilde, t'établir un alibi. Il faut prouver que tu n'as pas quitté ton lit cette nuit.

- Impossible, dis-je en déglutissant un peu difficilement.

- Et pourquoi donc ?

1. Lire *Le Professeur a disparu* dans la même collection

- Parce que je n'y étais pas.

- Comment ça ?

- Du moins pas toute la nuit, corrigeai-je, essayant d'éviter son regard interloqué.

- Et où étais-tu, cette nuit, si tu n'étais pas dans ton lit ?

Je jetai un rapide coup d'œil autour de moi avant de dire, fixant la pointe de mes chaussures :

- C'est bien là le problème. J'étais dans la salle de sciences-nat.

- Dans la salle 20 ? Celle où...

- Oui, dis-je, penaud. Celle où M. Cornue a été attaqué.

